

navires seraient affectés à la pêche et leur valeur totale ne serait que de \$1,014,688, soit une moyenne de \$858 par navire : 23,848 bateaux de pêche d'une valeur de \$708,563, auraient été employés, leur valeur moyenne n'était que de \$30 par bateau. Or, si dans la valeur des navires et des bateaux, on comprend ce que le code appelle les appareils et apparaux, les filets et autres engins de pêche, les chiffres donnés sont trop bas. Enfin le capital employé dans cette industrie, non compris celui du matériel ne serait que de \$2,523,000 et il aurait donné une production brute de \$14,000,000, soit près de six fois son montant dans une seule année. Il y a lieu de s'étonner que des capitaux bien autrement importants ne s'engagent pas dans des opérations si rémunératrices.

La production des pêcheries, d'après le rapport du département, semble considérable et son chiffre de \$14,000,000 n'est dépassé que par un petit nombre de nations; mais il faut admettre que cette production est due à la force même des choses et non pas à l'énergie de la population. La rupture avec les vieilles traditions, l'attention publique éveillée sur la position misérable faite à la population maritime du district de Gaspé par des *grants* et des privilèges que la commisération due à la misère des pêcheurs ne permet plus de respecter, des capitaux utilement employés à renouveler l'outillage de pêche, des efforts faits par les chambres de commerce des provinces intéressées à la pêche pour augmenter les débouchés; en un mot, une combinaison de ce que l'intérêt général du pays demande et de ce que l'humanité pour la vieille population française de la Gaspésie exige, aurait bientôt rendu le golfe du St-Laurent aussi rémunérateur pour la province de Québec qui le néglige, qu'il l'est pour les américains qui l'exploitent.

L'AVENIR D'UN JEUNE HOMME.

La première question sérieuse à laquelle un jeune homme ait à trouver une solution est celle du choix d'une profession. Trop souvent, il se laisse entraîner par les circonstances; le milieu dans lequel il vit, ce qu'il entend dire autour de lui, la vanité, la semblante facilité de succès dans certaines branches agissent sur son esprit et le voilà entré dans une carrière pour laquelle il n'a peut-être pas la moindre aptitude.

Passons en revue les diverses routes qui sont ouvertes et voyons quelle chance de succès elles offrent à un jeune homme. Nous avons d'abord les professions libérales, les seules qu'ambitionne un jeune homme ayant passé quelques années dans un collège classique. Avec un bagage littéraire fort léger, il peut aisément devenir avocat ou médecin. Avocat, le nombre en est déjà

considérable et l'on dit la carrière encombrée. Et puis la statistique fait connaître que dans tous les pays, il y a chaque année la même proportion de la fortune publique en litige; c'est-à-dire que si l'on additionne ensemble les sommes en litige devant les tribunaux pour cette année, on trouvera que le total diffère bien peu de celui de l'année dernière.

Or, si les émoluments, honoraires et frais de justice sont proportionnés aux sommes en litige et qu'au contraire la production des avocats est sans limite, il arrivera forcément que la répartition des émoluments entre les trop nombreux avocats ne leur donnera rien ou qu'une grande partie de ces maîtres de la parole resteront muets, faute de clients à défendre. La médecine est-elle plus favorable? On se plaint aussi de pléthore dans la profession. Les défrichements, le drainage diminuent de beaucoup les fièvres paludéennes, les connaissances des lois de l'hygiène se répandent et ne peuvent manquer de réduire les causes morbides et d'ailleurs la moyenne de la vie humaine va s'accroissant partout; mauvais symptôme pour entrer dans une carrière déjà surchargée. Il reste une autre carrière, celle du fonctionnarisme. Obtenir à force de sollicitations, d'influences cherchées que le gouvernement du jour se souvienne que vous avez rendu des services au parti et qu'il récompense ces prétendus services par une place quelconque où il vous faudra vous faire bien petit, bien humble pour que le gouvernement suivant vous y oublie. Triste carrière que celle qui n'a pour toute aspiration que de s'y faire tolérer.

Restent la production et la distribution du produit: l'agriculture, l'industrie et le commerce. Aujourd'hui, l'agriculture et l'industrie requièrent des études sérieuses et des aptitudes spéciales; l'étude des sciences appliquées à la production demande de longues années et un travail assidu. Le commerce semble plus facile. Des grands changements se sont produits dans les affaires, dans la manière de les traiter depuis une vingtaine d'années. Par l'association, des capitaux considérables se sont accumulés dans quelques mains, des maisons puissantes se sont formées, qui, par l'étendue de leurs entreprises et de leurs relations, ont diminué les chances de succès qu'avaient jusqu'alors les petites maisons, ayant quelquefois pour unique capital leur intégrité connue, la confiance des vendeurs et la plus stricte économie dans leurs dépenses. Aujourd'hui ce capital, le plus recommandable après tout, ne suffit plus et il est plus difficile de commencer les affaires et de lutter contre la concurrence de ceux qui possèdent capital, crédit et relations établies.

Est-ce à dire qu'un jeune homme ne pourrait plus se créer une carrière commer-

ciale? Loin de là, seulement il faut aujourd'hui plus d'énergie et plus de travail. Pour la plupart des commis dans les grandes villes, l'ambition peut se borner à obtenir un bon salaire, qui permette de vivre honorablement et de pourvoir à l'avenir de sa famille par une police d'assurance. Mais ceux d'entr'eux qui ont des aspirations plus élevées, qui se sentent de force à lutter pour pour gagner une position dans le monde des affaires, il faut qu'ils concentrent toute leur énergie pour atteindre leur but. Un travail incessant, qui développe les facultés en même temps qu'il améliore la position que le commis occupe, devient nécessaire. A ce travail doit se joindre l'économie la plus rigide de façon à ce que chaque année ajoute au capital. La fortune de bien des hommes d'affaires n'a pas d'autre origine que les quelques milliers de piastres qu'ils ont économisés de vingt-cinq à trente ans. Si le capital ainsi amassé n'est pas suffisant pour entreprendre le genre d'affaires dans lequel il a été élevé, que le jeune homme cherche une ville plus petite où la concurrence soit moins grande et l'emploi pour son petit capital plus facile. Un territoire nouveau lui donnera un champ nouveau dans lequel la marche vers la fortune devient possible. Peut-être, au début ferait-il quelque perte, la leçon lui sera favorable. Ce sont les pertes qui donnent de l'expérience et apprennent à se modérer. Le succès n'enseigne rien; dans tous les cas, il n'apprend pas à se protéger contre les revers; une perte au contraire peut être la cause de bien des profits ou du moins elle prévient la répétition des pertes. Le succès entraîne trop loin parfois, le souvenir des pertes au contraire ramène vers les entreprises timides, dont les profits sont plus réduits, et les chances de gain moins risquées.

Que les commis d'aujourd'hui, qui seront les marchands dans un avenir rapproché, se souviennent que l'économie étroite, l'habitude de l'épargne, l'entente complète et la possession des menus détails sont les seuls éléments qui concourront à leur avancement, qui leur donneront un capital, qui feront le succès de leurs entreprises lorsqu'ils lanceront leur frêle barque dans le courant des affaires.

L'AMIANTE DU COMTE DE MEGANTIC.

L'amiante, cette matière minérale à fibres fines et souples comme de l'étoffe de soie a toujours excité l'attention. Les tissus incombustibles qu'en faisaient les anciens, qui étaient parvenus à la filer et à en former des toiles dans lesquelles on recueillait les cendres des morts illustres, ont donné un prestige à l'amiante tel que toute découverte de cette variété d'asbeste devient une question pleine d'intérêt. Une déco-